

mords, tu vas périr de ma main, et ta voix ne troublera plus la joie frénétique de mes œuvres. ”

Et l'autre grinçait des dents :

— “ L'heure est venue, ô Crime, qui m'as donné l'être pour ma'breuver de souffrances ! l'heure est venue où je vais enfin être vengé de tous mes maux. Tu vas mourir, étranglé par le Remords ; je vais contempler le dernier soubresaut de ton agonie ; je te verrai étendu sur le sol et te débattant dans les convulsions du désespoir ! Et je goûterai les plaisirs de la vengeance, et avec toi périront mes tourments..... Meurs ! ”

— “ Meurs ! ” hurla le Crime de son côté, et les deux fantômes se précipitèrent l'un vers l'autre avec une rage de damnés.

Il y eut des rugissements de fureur dans les ténèbres, des blasphèmes et des grincements de dents. La lutte ne fut pas longue. Enlacés comme des serpents, les lugubres lutteurs se roulaient sur le sol et se tordaient dans une mutuelle étreinte. Leurs os craquaient, de fauves lueurs sortaient de leurs prunelles enflammées, leurs mains crispées cherchaient la gorge de l'adversaire.

Soudain deux cris s'échappèrent du sombre groupe ; un cri désespéré qui s'éteignit dans des flots de sang noir ; et un cri sauvage de triomphe. La clameur terrifiante du Crime étranglé ; et et la voix joyeuse du Remords qui tuait.

Et quand tout fut fini, quand le dernier soupir se fut échappé des lèvres du cadavre, quand le dernier tressaillement eut agité les membres de l'assassiné, le Remords se leva debout sur le

corps de son ennemi, prêt à entonner son chant de victoire.

Mais tout à coup, ses traits s'assombrirent de nouveau, une stupeur indicible se peignit sur sa figure, ses membres se crispèrent, son œil devint hagard, et, se tordant les bras, il laissa échapper un râle de malédiction répercuté par tous les échos de la nuit.

— “ Rage ! Rage ! Sa mort ne me laisse pas tranquille ! Le serpent me ronge encore les entrailles ! je suis maudit !..... ”

Et farouche, éperdu, ne sachant ce qu'il faisait, il partit d'une course échevelée, furibonde et sans but. Il allait, bondissant comme une bête fauve, râlant comme un possédé ; sa poitrine n'était plus qu'un brasier ardent, son manteau noir lui semblait un vêtement de feu.

Le Remords avait traversé les forêts, passé les fleuves, franchi les précipices, escaladé les montagnes, et toujours le corps ensanglanté de sa victime le suivait, grimaçant dans sa laideur, et cherchant à le saisir de ses mains de fer.

Le Remords avait peur ; ses dents claquaient dans sa bouche ; il tremblait. Mais n'importe ! il fallait bien courir : le cadavre arrivait... En avant ! En avant ! le cadavre le poursuit !... En avant... Et il courrait, tombait, se relevait, courait encore, criait, rugissait. En avant !...

Enfin, épuisé de fatigue, le Remords s'arrêta et jeta un regard effaré devant lui... Le cauchemar se réalisait... Là, à ses pieds, il y avait un cadavre, un cadavre laid et difforme avec un manteau, un cadavre baigné dans le sang et la